

Les Amis du Vieux Saint-Germain

Une page d'archive...

page n° 58 du 23 mars 2022



1914 : Le 11^{ème} régiment de Cuirassiers quitte Saint-Germain pour la Grande guerre

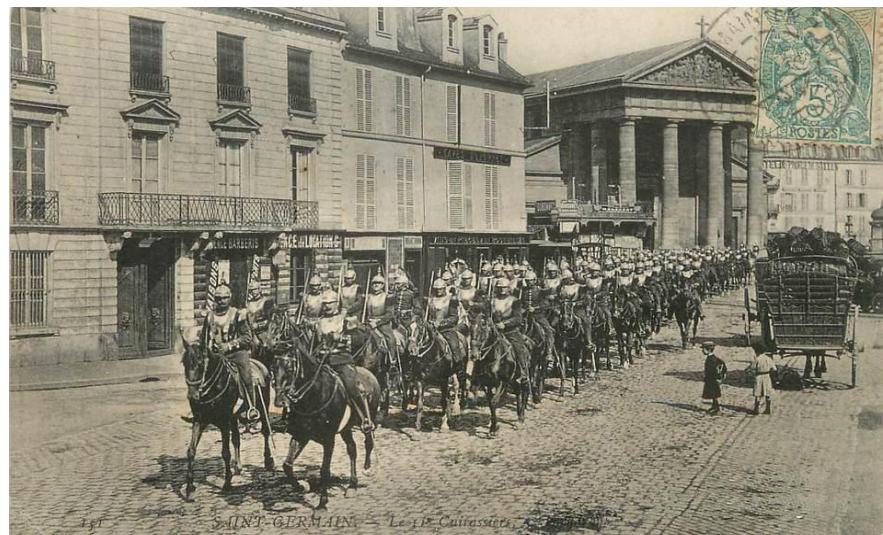
« Le 31 juillet 1914, à 18h45, le colonel Pressoir, commandant le 11^{ème} régiment de cuirassiers, recevait communication du télégramme suivant : « *Faites partir troupes de couverture* ». En exécution de cet ordre, le régiment, fêté et acclamé par la population, s'embarquait dans l'après-midi du 1^{er} août en gare de Saint-Germain-en-Laye pour rejoindre le lendemain les positions de Sauvoy et Sorcy dans la Meuse. C'est par ce paragraphe que débute l'historique du 11^{ème} régiment de cuirassiers pendant la campagne 1914-1918.



Installé depuis 1902 dans sa garnison de Saint-Germain-en-Laye, au Quartier Gramont, le régiment est alors héritier de traditions riches et glorieuses. Créé en 1668 sous le nom de « Royal-Roussillon », il va s'illustrer pendant les campagnes des troupes royales, en particulier lors de la fameuse bataille de Fontenoy.

À la Révolution, il devient le 11^{ème} régiment de Cavalerie, avant de devenir 11^{ème} régiment de Cuirassiers à partir de 1803 et va briller sur de nombreux champs de bataille de la Révolution et de l'Empire, en particulier aux batailles de Valmy, de Hohenlinden, d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, d'Essling, de la Moskova, de Leipzig et va s'épuiser, comme la plupart des régiments de « Grosse Cavalerie », lors des charges désespérées contre les carrés de l'infanterie britannique à Waterloo. Dissous en 1815, il n'est reconstitué qu'en 1871 et va tenir plusieurs garnisons avant de rejoindre Saint-Germain-en-Laye.

Pendant douze années, il va participer à l'animation de la ville par ses parades, ses exercices au quartier Gramont ou au Camp des Loges, terrain de manœuvre créé sous le Second Empire, mais aussi par les visites des cuirassiers dans les bars et les maisons spécialisées de la ville. La trompette (et non le clairon, régiment de cavalerie oblige !) rythme les journées car les ordres sont transmis à l'aide de ce brillant instrument.



C'est donc le 1^{er} août que le régiment s'embarque pour rejoindre son régiment frère, le 12^{ème} régiment de cuirassiers, dans le cadre de la 6^{ème} brigade de cuirassiers, commandée par le général Taufflieb, qui forme une des composantes de la 7^{ème} division de cavalerie du général d'Urbal.

Au 2^{ème} escadron du régiment, on relève le nom d'un sous-lieutenant Guy de Hauteclocque. Il s'agit du frère aîné de celui qui deviendra trente ans plus tard le général, puis maréchal Leclerc. Il s'est engagé en 1912 et sortira de la guerre avec une blessure par éclat d'obus, alors que deux de ses oncles et l'un de ses cousins seront tués dans les premiers combats de 1914.

Le 11^{ème} régiment de cuirassiers est engagé contre les avancées allemandes en Lorraine, puis, lors de la course à la mer, il rejoint la région d'Armentières où il va agir en liaison avec les troupes britanniques, en particulier les *highlanders*. Il creuse ses premières tranchées, tout en conservant sa cavalerie, mais l'essentiel de ses combats va maintenant se dérouler à pied. En 1915, en Champagne, il retrouve ses chevaux en vue de l'exploitation de la percée attendue dans la région de Souain



Il est rapidement contraint de se transformer à nouveau en unité à pied et va tenir un secteur de tranchées. À partir de juin 1916, comme de nombreuses unités de cavalerie, il se transforme définitivement en régiment de cuirassiers à pied. Il troque alors ses chevaux, ses sabres et ses mousquetons contre le fusil Lebel, la baïonnette et le havresac du fantassin ! Le régiment prend la structure d'un régiment d'infanterie à trois bataillons, il reste toutefois affecté à une division de cavalerie, la 5^{ème}. Adrien de Hauteclocque, oncle du futur Maréchal Leclerc, rejoint le régiment et son neveu Guy, comme sous-lieutenant. Il s'était engagé en 1914 à 45 ans !

C'est le 5 mai 1917 dans la région du fameux Moulin de Laffaux, dans l'Aisne, que se situe un des plus glorieux engagements du régiment qui s'empare de plusieurs lignes de tranchées allemandes. Malheureusement, les pertes sont importantes : 140 tués ou disparus, plus de 300 blessés, dont le chef de corps, le colonel Durand.

Mais la journée la plus terrible pour le régiment est celle du 9 juin 1918 où, dans la région de Compiègne, il se sacrifie pour ralentir une puissante offensive allemande. Les pertes sont effroyables : plus de 1300 cuirassiers tués, blessés ou disparus, dont une quarantaine d'officiers. Il reste les effectifs pour constituer trois petites compagnies (le régiment en comptait neuf complètes le matin), qui sont encore engagées pour enrayer l'avance allemande.

Après avoir participé à l'offensive des armées alliées d'octobre 1918, dans l'Argonne, en liaison avec des unités américaines, le 11^{ème} régiment de cuirassiers à pied termine la guerre avec un étendard décoré de deux croix de guerre, ce qui lui vaut de porter la fourragère aux couleurs rouge et verte de la croix de guerre. Dans l'Entre-deux-Guerres il quitte Saint-Germain-en-Laye pour s'implanter à Paris.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, après la défaite, il est stationné à Lyon et il va constituer une des principales composantes du maquis du Vercors, où il va encore s'illustrer particulièrement dans le combat de Vassieux. Il rejoint à la Libération la 1^{ère} armée, au sein de la 1^{ère} division de la France Libre pour participer à la campagne de France puis à la campagne d'Allemagne.

Après une succession de dissolutions et de recréations, il est à nouveau dissout en 2009 à Carpiagne, près de Marseille. A quand la prochaine renaissance de ce glorieux régiment ?

Jean-Claude Pelletier

Pour en savoir plus :

Campagne 1914-1918. Historique du 11^e régiment de cuirassiers, Paris, Librairie Chapelot, 1920, consultable en ligne sur Gallica :

[Campagne 1914-1918. Historique du 11e régiment de cuirassiers | Gallica \(bnf.fr\)](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12000)

Commandant Eugène Louis Bucquoy, *Les Cuirassiers*, Paris, Éditions Jacques Grancher, 1978.

Général Jean Valluy, *La Première Guerre mondiale* (2 volumes), Paris, Larousse, 1968.

Recueil de la publication mensuelle de 1915 à 1919, Le Panorama de la Guerre 1914-1919 (6 tomes), Librairie Jules Taillandier, Paris